



Africa4

Regards croisés sur l'Afrique

Quand le Jihad créait le plus grand Etat d'Afrique de l'Ouest

Vincent Hiribarren 25 janvier 2017 (mise à jour : 25 janvier 2017)

Couverture de Paul Lovejoy, *Jihād in West Africa during the Age of Revolutions* (Athens: Ohio University Press, 2016).

À l'époque où Napoléon envahissait l'Europe, un jihad créait le plus grand État d'Afrique du XIXe siècle. Ce jihad toujours dans les esprits en Afrique de l'Ouest n'est pas un événement isolé, selon le nouveau livre de l'historien Paul Lovejoy, *Jc*. Déjà connue par les historiens de l'Afrique, une série de guerres saintes vient ponctuer, voire structurer, l'histoire de l'Afrique de l'Ouest depuis la fin du XVIIe siècle. La force de l'ouvrage de Lovejoy est qu'il entend connecter ces événements à l'histoire des révolutions en Europe et Amérique à la même période.

Les jihads que connaît aujourd'hui l'Afrique ne sont pas des copies de jihads d'inspiration salafiste comme celui de l'État Islamique. L'Afrique de l'Ouest a elle aussi connu des mouvements de jihads depuis la fin du XVIIe siècle mais leur orientation était souvent différente. Grâce au soutien des confréries Qadiriyya et plus tard Tijaniyya, leur objectif principal était de reformer la vie des Musulmans et en particulier la manière des les gouverner. Ces jihads voulaient bâtir une nouvelle société basée sur une lecture religieuse du monde. Cette dimension révolutionnaire est pour Lovejoy ce qu'ont manqué nombre d'historiens qui, bien souvent, lisent ces événements comme des guerres ethniques purement africaines.

En replaçant l'Afrique de l'Ouest dans l'histoire des révolutions, Lovejoy entend se hisser à la hauteur d'Eric Hobsbawm, cet historien britannique qui avait vu dans la période 1750-1850 un âge des révolutions à la fois politique mais aussi industrielle. L'Afrique de l'Ouest a toute sa place dans cette histoire globale et ne saurait être déconnectée de l'histoire du monde que ce soit intellectuellement ou du point de vue politique.

Les arguments mis en avant par Lovejoy rappellent ceux de CLR James qui avaient montré que la révolution de Haïti faisait largement partie de cet âge des révolutions. Ainsi les révoltes d'esclaves à Bahia et à Cuba dans la première moitié du XIXe siècle sont partiellement inspirées d'idées et de modes opératoires qui ont traversé l'Atlantique avec les esclaves (voir le travail de Manuel Barcia sur le sujet). La dissémination des idées révolutionnaires ne s'est donc pas faite uniquement par les journaux et autres publications lues dans les salons de l'époque des Lumières. Les esclaves ont toute leur place dans cette histoire. Plus précisément, ce sont les hommes et femmes réduits en esclavage par les jihads ouest-africains qui ont joué un rôle essentiel de l'autre côté de l'Atlantique.

Cette référence à la question de l'esclavage n'est pas anodine. Trop souvent ignorée par les Francophones, la littérature sur l'histoire de l'esclavage est très féconde en Amérique pour des raisons évidentes. Que ce soit du point de vue numérique (voir la base de données <http://slavevoyages.org/>) ou culturel, l'étude de l'esclavage transatlantique constitue l'un des piliers de l'histoire dite atlantique, c'est à dire l'histoire des deux rives de l'océan au moment de la traite des 12 000 000 d'esclaves africains.

Ce rappel que l'esclavage a toute sa place dans l'histoire des révolutions est sans doute aucun un des tours de force de Lovejoy qui arrive dans un seul ouvrage à rassembler des littératures très diverses et qui sont souvent peu

connectées. Comment écrire une véritable histoire-monde si on ignore (par dessein ou inconsciemment) des travaux effectués dans d'autres continents ? Sur un ton moqueur, l'auteur n'hésite pas à rappeler l'arrogance de certains historiens qui, aveuglés par certaines questions autant historiques que politiques comme l'esclavage, ignorent les points de connexion entre les différents continents à la même époque.

En filigrane, se lit aussi une attaque contre l'histoire de l'Afrique qui est bien trop souvent confinée à l'histoire d'un pays ou d'une région donnée à un moment précis. De ce fait, elle se réduit souvent à une micro-histoire d'un territoire défini ou d'une société particulière mais obtient tout de même l'étiquette « histoire de l'Afrique » parce qu'elle se déroule en Afrique. Comme si l'étude des chevaliers-paysans de l'an mil du lac de Paladru connue grâce au film d'Alain Resnais, *On connaît la chanson*, constituait sans conteste l'« histoire de l'Europe ».

En la connectant à l'histoire du XVIIIe siècle telle que les Européens et Américains la connaissent, Lovejoy montre les points de contacts entre l'histoire de plusieurs continents à l'époque des Lumières. Cette histoire globale est évidemment une prouesse que peu d'historiens ne peuvent réaliser tant elle nécessite à la fois des années d'expérience (Lovejoy a d'abord travaillé sur le nord du Nigeria) et une connaissance approfondie des différents champs historiographiques. Lovejoy nous invite ainsi à découvrir et relier des continents historiographiques trop souvent séparés artificiellement.

Lovejoy a tout à fait raison de souligner que la mise à l'écart de l'Afrique est un danger qui tend à rendre l'histoire du continent « exotique ». Sa somme de connaissances est toujours impressionnante dans la mesure où elle conduit à une réalisation que l'Afrique n'est pas (et n'a jamais été) isolée du reste du monde. Grâce à sa connaissance intime de la question de l'esclavage en Afrique qu'il soit transatlantique ou interne à l'Afrique (comme dans le califat de Sokoto), Lovejoy s'adresse à un public qui tend à mettre l'histoire de l'Afrique dans une case à part.

Cet aller-retour entre les différentes échelles confère une véritable richesse à un ouvrage qui a pour ambition de devenir une référence. Dans un livre aussi fouillé que pugnace, l'auteur n'hésite pas à créer une polémique sur la place de l'Afrique dans l'historiographie. Plus qu'une démonstration soutenue par de multiples arguments, Lovejoy entend définir les paramètres de la recherche à venir et élargir le cadre de pensée de ses lecteurs. Ses successeurs auront donc la charge d'étendre les études localisées et de les reconnecter à cette histoire globale des révolutions.

Suivez-nous sur notre page Facebook.

Article précédent

CAN 2017 : Panem et Circenses au Gabon